

François Rivière, Mort pour la France

Description



François Rivière - © Frédéric Augris

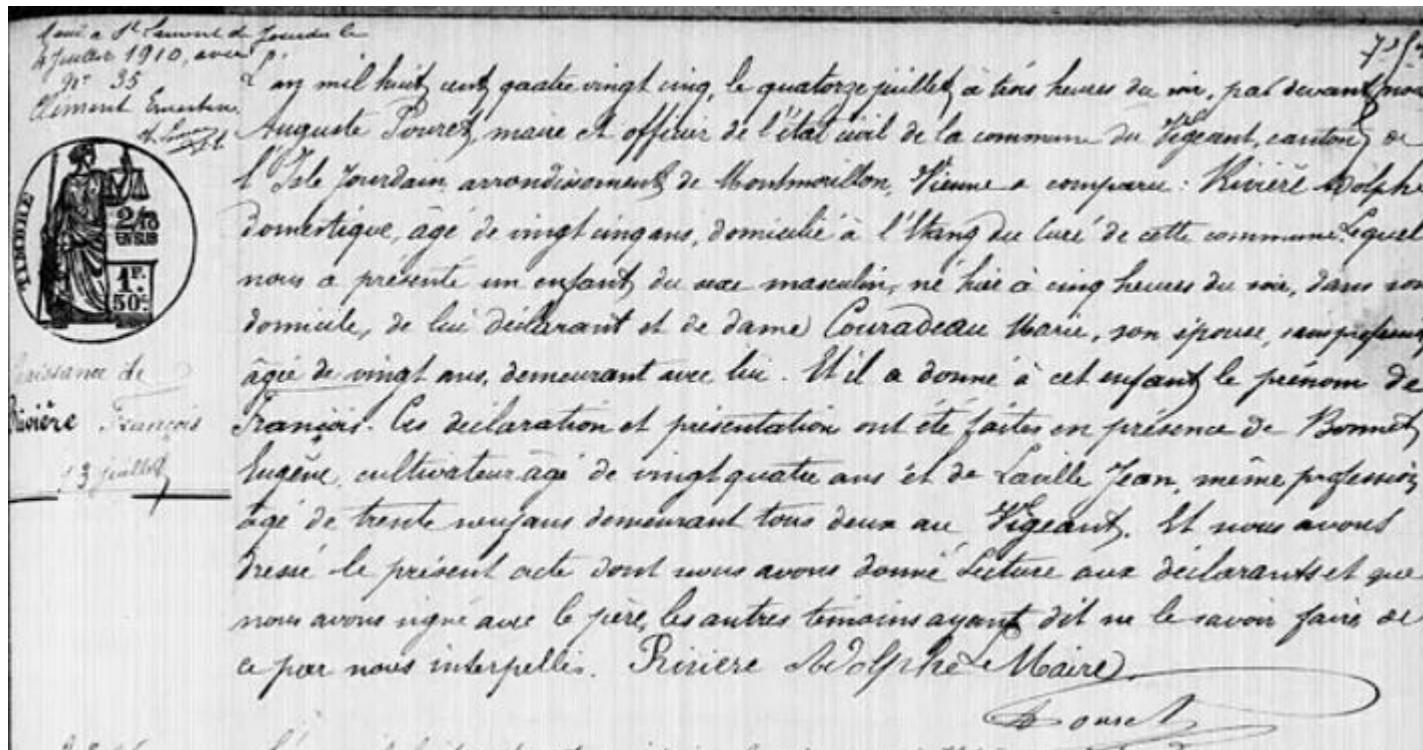
Note : Cet article reprend une recherche effectuée il y a trente ans. Nous avons tenté d'actualiser les cotes des documents.

La famille de François Riviére

François Riviére est né dans la commune du Vigeant, dans le département de la Vienne. Sa naissance fut déclarée le lendemain de sa venue au monde, une date prédestinée : né le 13, il fut déclaré le 14 juillet 1885.



Il était le fils d'Adolphe Riviére et de Marie Couradeau. Ses parents étaient mariés le 8 octobre 1884 dans la commune de Queaux (Vienne), le petit François vint donc au monde 9 mois et 5 jours après cette union. Adolphe était alors domestique, mais il devint rapidement cultivateur puis finalement cantonnier.



Acte de naissance de FranÃ§ois RiviÃ“re I (Registre dâ??Ã©tat-civil du Vigeant â?? 1883-1885 à 9E346/16 â?? 5Mi0747 â?? AD86

FranÃ§ois Ã©tait le premier enfant de cette famille mais fut bientÃ´t rejoint par deux sÅ?urs.

- JosÃ©phine nÃ©e le 12 juin 1888 aussi au Vigeant
- Marguerite nÃ©e le 23 janvier 1891 Ã Lussac-les-ChÃ¢teaux

Tableau de recensement cantonal de Lussac-les-Chateaux des jeunes hommes de la classe de 1900
127 -AD86

Le tableau contient les informations suivantes :

- Nom :** Rivière
- Prénom :** François
- Date de naissance :** 13 juillet 1885
- Lieu de naissance :** Vigeant
- Canton :** Gouézec
- Arrondissement :** Lorient
- Département :** Morbihan
- Profession :** cultivateur
- Mariage :** nul
- Parents :** père Adolphe, mort; mère Couradeau, Marie
- Adresse :** Gouézec
- Condition :** célibataire
- Caractéristiques physiques (à droite) :**
 - Cheveux : noirs
 - Sourcils : réguliers
 - Yeux : bleus
 - Front : droit
 - nez : droit
 - lèvres : minces
 - menton : rond
 - Visage : ovale
 - Taille : 1m70
 - Poids : 70kg
- Manques particulières :** n/a

La petite famille changea régulièrement de domicile passant du Vigeant, Ã Lussac-les-ChÃ¢teaux, puis finalement Gouex où d'après ce que la mÃªre de FranÃ§ois, Marie Couradeau, le 22 septembre 1893. Adolphe se remaria le 4 septembre 1897 avec JosÃ©phine Villeger qui dans la commune de Gouex donna naissance Ã d'autres enfants :

- EugÃ“ne, le 13 mai 1898
- Marie Louise Adrienne, le 10 juillet 1901
- Jean Marcel, le 7 aoÃ»t 1904
- Marie Marguerite nÃ©e le 26 mai 1907

François Riviére quant à lui, se maria avec Ernestine Clément le 4 juillet 1910 à Saint-Laurent-de-Jourdes (Vienne). Ils eurent deux enfants :

- Fernande, née le 25 novembre 1910 à Saint-Laurent-de-Jourdes
- Marcel, né le 5 mars 1913 à Salles-en-Toulon

Mais l'histoire de cette famille devait brutalement se terminer en 1914â?!

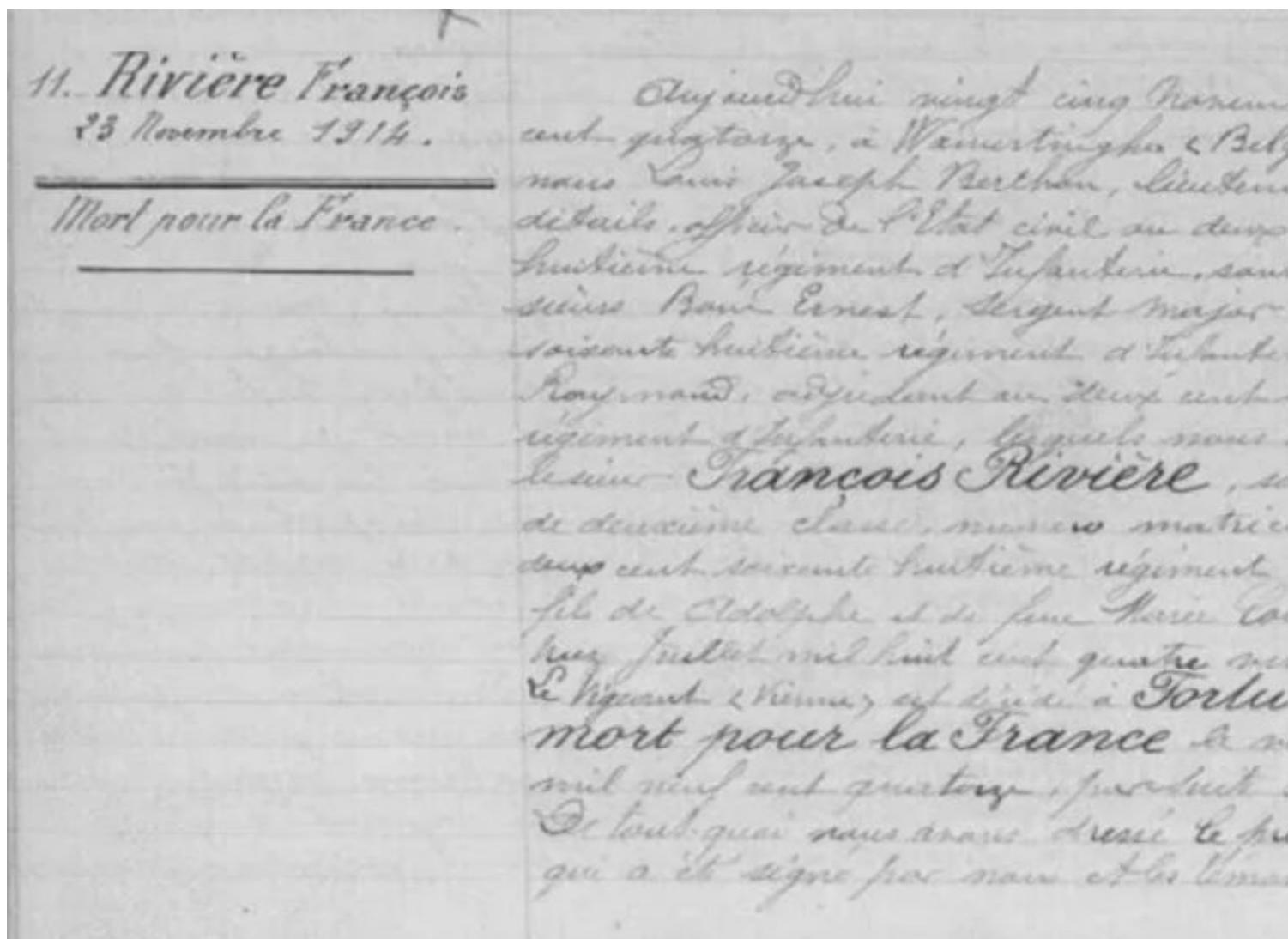


1914 : François Riviére et son épouse Ernestine Clément (à sa gauche, au premier plan). Sur les genoux de François, son fils Marcel. A sa droite, la sœur de François Joséphine avec sur ses genoux, sa nièce Fernande. © Collection Privée

Un mystère familial

Il y a un mystère concernant les circonstances de la disparition de François Riviére. Nul ne sut jamais dans sa famille, où, quand et comment il mourut. Sa veuve, décédée en 1971, devint

domestique à Morthermer à quelques kilomètres au nord du Vigeant où¹ elle vécut toute sa vie. Elle gardait simplement les souvenir qu'à la fin de l'année 1914, le maire de Morthermer vint lui annoncer que François avait été tué au front ; mais elle n'aurait reçu aucun document officiel lui donnant des précisions. Sans tombe pour se recueillir, chaque année pour le 11 novembre elle allait simplement déposer des fleurs sur le monument aux morts de Morthermer qui pourtant ne portait pas le nom de François²! Nous avons tenté de résoudre le mystère. Nos recherches se firent d'abord dans les registres d'état-civil de Morthermer où¹ effectivement aucune mention du déclaré ne fut trouvée. Mais le fils de François, Marcel, était né dans la commune voisine de Salles-en-Toulon, nous plongeons donc dans les registres de cette dernière commune et commençons alors à élucider le mystère en y débordant en 1916, un acte précisant que le soldat de deuxième classe François Rivière du 268^e Régiment d'Infanterie était « Mort pour la France » le vingt trois novembre 1914 des suites de ses blessures, à Fortun en Belgique.



expédition conforme, l'officier de l'Etat civil, au bas est écrit : Vufot nra Rey Louis Joseph, Général militaire de la 2^e expédition, signé : Rey. Au verso est écrit : Vu pour la signature de Monsieur Rey Louis Joseph. Paris, le 10 mai mil neuf cent seize. Le Ministre de la délégation, le chef du Bureau des Archives a signé illisiblement. Acte de décès ci-dessous. Le dix Mai mil neuf cent seize par maire de Salles-en-Toulon, f.

Guillam 11

Registres paroissiaux de Salles-en-Toulon ?? Registres des dÃ©cès 1912-1917 ?? 9E303/17

Nous découvrons de même que le nom de François était inscrit sur le monument aux morts de Salle-en-Toulon, ce qu'elle ignorait sa veuve ; personne ne lui ayant jamais dit. Ne sachant pas lire (elle n'a pas à l'école, devant consacrer ses jeunes années au jardinage des châvres familiales), elle ne remarqua jamais que le nom de son époux était gravé à seulement trois kilomètres de son domicile. Elle continua donc toute sa vie à honorer le souvenir de son époux au pied d'un monument dont elle savait quand même qu'il ne portait pas le nom de François.



Monument aux morts de Salle-en-Toulon

François Riviére fit son service militaire au 68^e Régiment d'Infanterie à l'issue duquel il reçut un certificat de bonne conduite qui nous donne une description physique : «Un mètre 642 millimètres, cheveux noirs, sourcils noirs, front découvert, nez épais, menton rond, visage ovale». Son registre matricule nous apporte quelques précisions, et en particulier sur son décès. Il ne serait plus mort de ses blessures à «Fortuné» mais à tué à l'ennemi à Zonnebeek (Belgique).

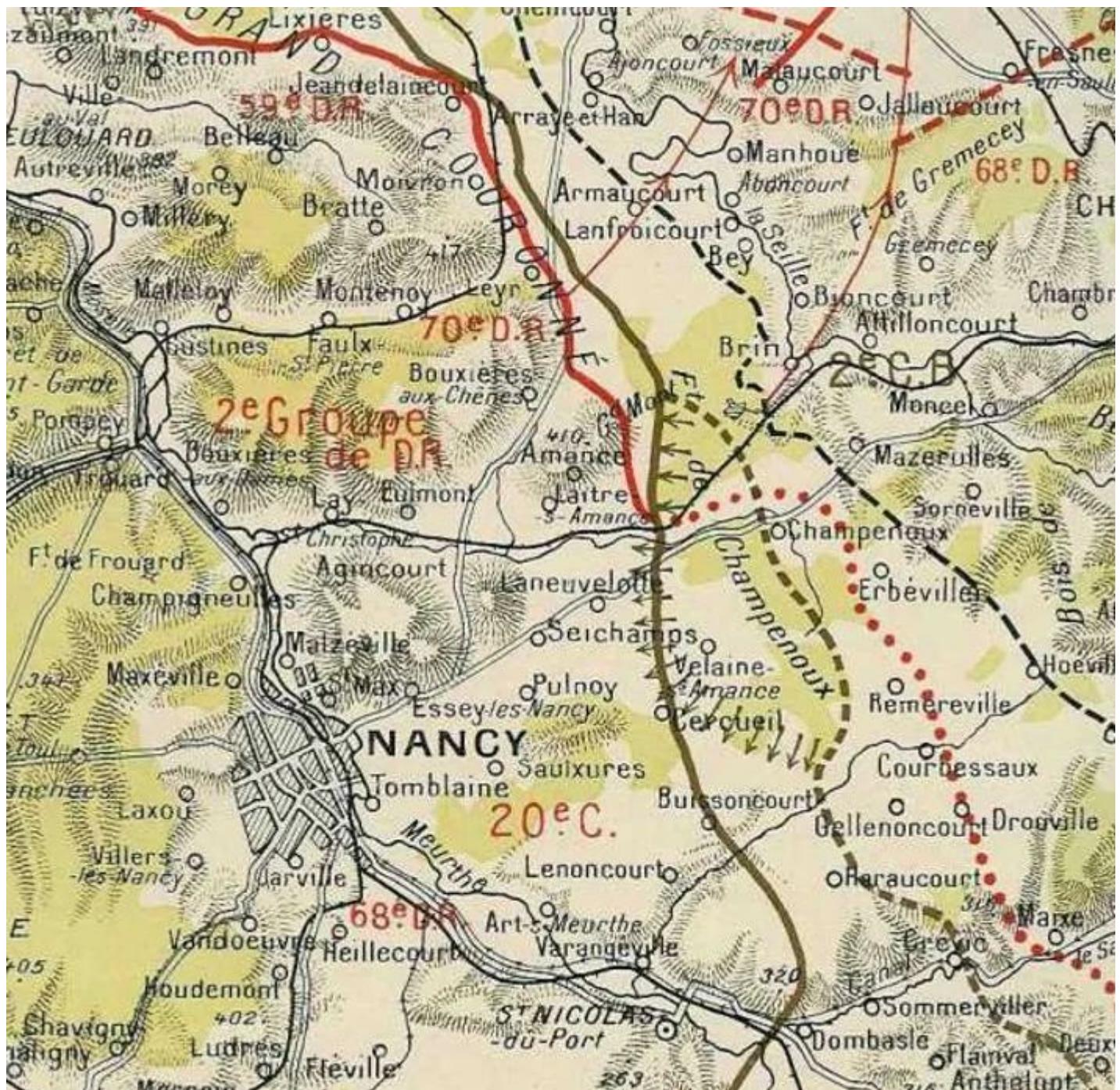
<i>Rivière</i>		Numéro matricule du recruteur : 696										
Prénom : René	Surnom : 	Date de mobilisation : 1905										
STATUT CIVIL												
Na le 16 juillet 1885 à Le Bignon dans à l'école Fourdrain , département de la Sarthe , résidat à Fourdrain , canton de Lusay , département de la Sarthe , profession cultivateur 21-4 Adolphe dans Fourdrain , Le Bignon , résidat à Lusay , canton de Lusay , département de la Sarthe												
N° 72 de drap dans le canton de Lusay												
DÉCRET DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer dans les deux cases.)												
NON pour la Service armé												
Compté dans la 1^{re} partie de la liste du recrutement national (1^{re} partie).												
DÉTAIL DES SERVICES ET MÉTIERS DIVERSES. (Emplois, bourses, études, etc., mentionner, par.)												
<i>Recruité à l'école de Fourdrain le 1^{er} juillet 1905 Arrivé au corps de soldat le 3^e classe le 1^{er} juillet 1905 Envoyé dans la disponibilité le 25 Septembre 1905, l'indication du honneur accordé accordé. Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} Octobre 1911.</i>												
<i>20/8/11</i>												
Droits familiaux actuels												
Rappelé à l'activité en vertu du décret du 1 ^{er} Août 1914. (Mobilisation générale) <i>Arrivé au Corps le 4 Août 1914 Décédé le 23 octobre 1914 à Louviers Francais</i>												
Droits familiaux et droits de l'armée												
<i>Conseillé contre l'alliance du 1^{er} juillet 1914.</i>												
<i>1. accompli une 1^{re} période d'exercice dans le 68^e Régiment d'Infanterie du 1^{er} au 31^{er} juillet 1914. 2. accompli une 2^{re} période d'exercice dans le du 1^{er} au 31^{er} juillet 1914. Passé dans l'armée territoriale le</i>												
Droits familiaux et droits de l'armée												
<i>4. accompli une période d'exercice dans le 68^e Régiment d'Infanterie du 1^{er} au 31^{er} juillet 1914. Passé dans le réservoir de l'armée territoriale le Libéré du service militaire le</i>												
<i>5. accompli une période d'exercice dans le du 1^{er} au 31^{er} juillet 1914. Passé dans le réservoir de l'armée territoriale le Libéré du service militaire le</i>												
<small>(1) Le degré d'entraînement pratiqué sera indiqué conformément aux prescriptions de l'indication de la disponibilité active. (2) Constatation sollicitée mais indiquée par les autorités ayant fait son constat. On comprendra comme non exercé tous les hommes n'ayant pas possédé un diplôme. (3) Pour les hommes compris dans la 1^{re} partie de la liste, l'indication à porter sera : Ajustement. Pour ceux compris dans la 2^{re} partie de la liste, l'indication à porter est : Service enseignement. Pour ceux compris dans la 3^{re} partie de la liste, l'indication à porter sera : 360 à la disposition du Ministre de la Marine (art. 1 de la loi).</small>												
ÉPOQUE LA DISPOSITION D'ORDRE D'ARMÉE <table border="1"> <thead> <tr> <th>La disponibilité de l'armée</th> <th>La liste de l'armée</th> <th>La liste de l'armée territoriale</th> <th>La liste de l'armée territoriale de la marine militaire</th> <th>DATE de la disponibilité de l'armée militaire</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>1^{er} Octobre 1905</td> </tr> </tbody> </table>			La disponibilité de l'armée	La liste de l'armée	La liste de l'armée territoriale	La liste de l'armée territoriale de la marine militaire	DATE de la disponibilité de l'armée militaire	1 ^{er} Octobre 1905				
La disponibilité de l'armée	La liste de l'armée	La liste de l'armée territoriale	La liste de l'armée territoriale de la marine militaire	DATE de la disponibilité de l'armée militaire								
1 ^{er} Octobre 1905	1 ^{er} Octobre 1905	1 ^{er} Octobre 1905	1 ^{er} Octobre 1905	1 ^{er} Octobre 1905								

Registres de matricules bureau Poitiers/Le Blanc anné 1905 à?? 9R3/6 à??
AD86

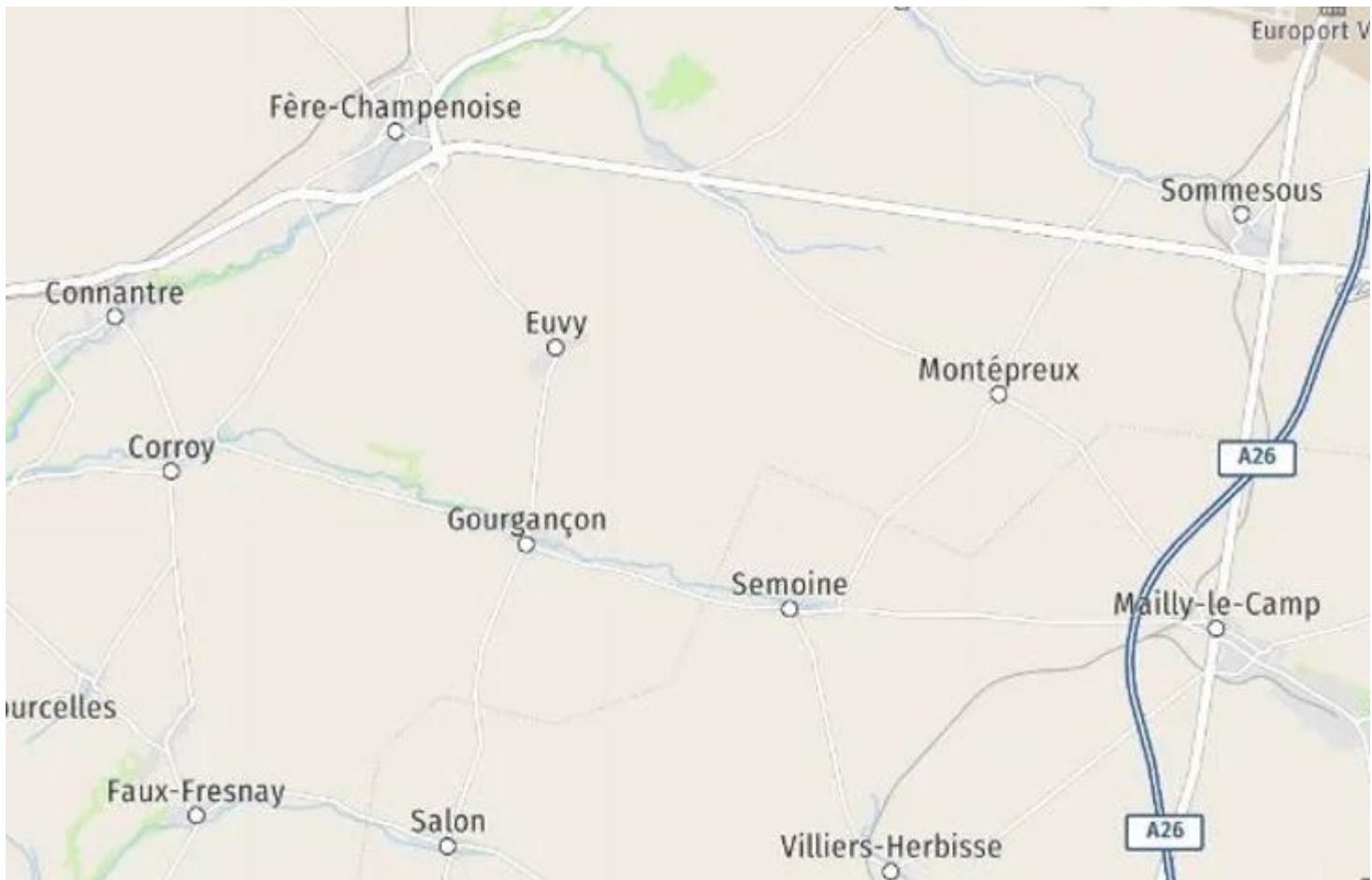
Alors où¹ est-il donc ? Fortun ou Zonnebeck ? Notons que la fiche le concernant conservée aux archives du ministère des Armées (consultable sur le site Mémoire des Hommes) indique « Zonnebeck-Fortun ». Nous reparlerons de ce lieu de donc.

Le 268^e régiment d'infanterie

Le journal de marche du régiment nous permet de suivre François durant les premiers mois de la guerre (source : mémoire des hommes- journaux des marches des corps de troupe 268 RI ?? 26 Novembre 1814). À la déclaration de la guerre, François fut donc incorporé au 268^e régiment d'infanterie qui quitta Le Blanc (Indre) le 10 novembre 1914 pour Nancy. Le voyage se fit en train, et le régiment arriva à Nancy le 11 et fut cantonné à Pompey au nord de la ville, près de Frouard. Le 12, ordre est donné de se porter sur Marbache plus au nord et de tenir la rive gauche de la Moselle. Le 13, le régiment se porte sur Bouxières-aux-Dames qui fut alors mis en état de défense. François Riviére et ses compagnons d'armes s'y installèrent jusqu'au 18, date à laquelle ils poussèrent leur avance jusqu'à Elmont puis, le lendemain, jusqu'à Dommartemont. Mais dans le même temps, l'armée allemande progresse jusqu'aux portes de Nancy, et le 21 le régiment de François Riviére doit se replier en urgence.



Le 21 donc, le repli débute à 01 h 30 du matin. Aux abords de Nancy le 268^e est raccordé au 290^e et doit organiser la défense près de Buissoncourt et Horaucourt. François et ses compagnons creusent les tranchées entre « le ravin des 4 bouteilles » et « Pissotte ». Travail titanique qui se prolonge jusqu'au 1^{er} septembre. Le 5 septembre le régiment se porte sur la région de La Ferrée-Champenoise où les allemands tentent une percée.



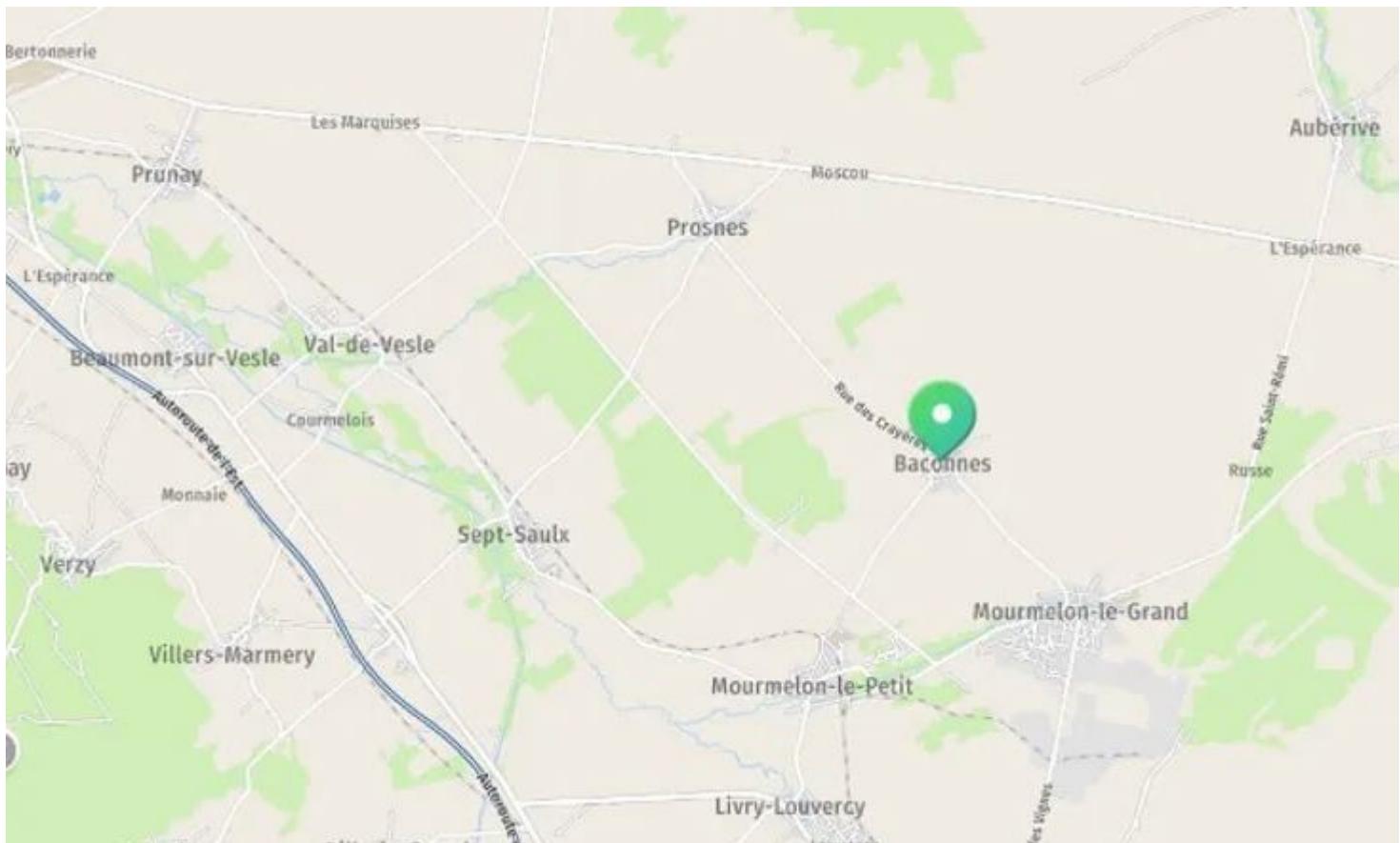
Le 7 il est à Connantray ; où il est attaqué le lendemain à 3 heures du matin. Le régiment prend position aux lisières du bois côté 177 où il est victime d'une pluie d'obus lâchés obligeant à faire retraite sur la route 155, sur un carrefour à 2 500 mètres au sud de Semoine. A 14h00 ordre est donné de lancer la contre-attaque. Le régiment parvient alors jusqu'à un moulin au nord de Gourgançon. A 17h30, il s'empare d'Euvy et occupe une colline à 1 500 mètres de la ville en direction de La Fère-Champenoise. Cette journée sera marquée par le déclenchement de cinq compagnons d'armes de François Riviére, 74 blessés et 14 disparus. Mais la journée du lendemain sera bien pire face à une attaque allemande obligeant les Français à reculer en laissant sur le terrain 7 morts, 141 blessés et 233 disparus. Entre les 10 et 12 septembre, le régiment multiplia les patrouilles et le 13, les Allemands abandonnant leurs positions, ordre est donné aux soldats français de se porter sur La Fère-Champenoise pour y enterrer les morts. Le 18, le régiment est alors envoyé au sud de Reims, où il arrive le 20 prenant position dans les tranchées proches de Thuisy entre Prunay, Sept-Saulx et Les Petites Loges.



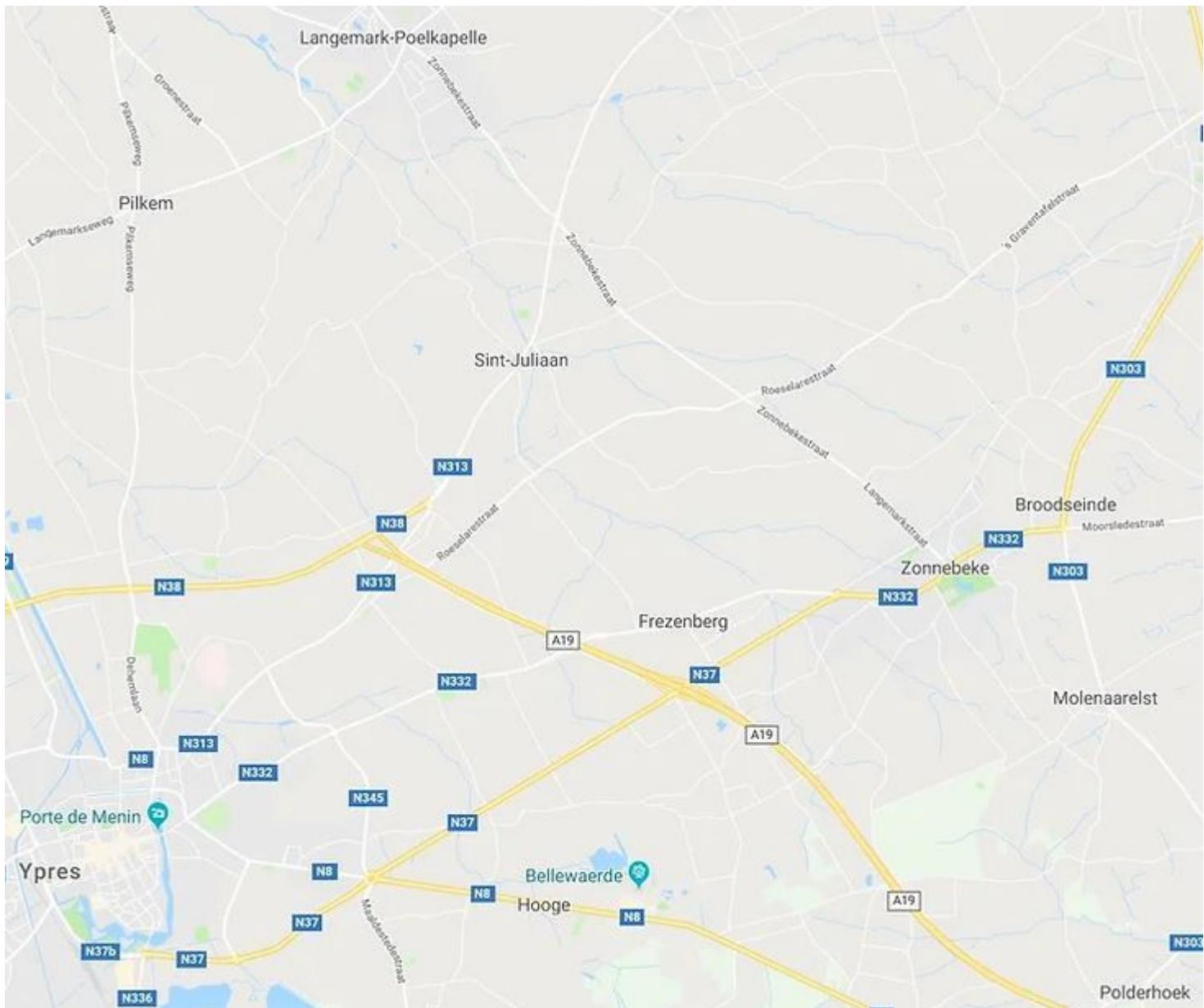
46. La Grande Guerre 1914-15 – Environs de REIMS – Section d'infanterie dans les vignobles
Near Rheims - A section of infantry in the vineyards

Phot-Express

Le 25, le 268^e RI occupe les bois au sud de la côte 98 où il essuie un bombardement. Attaqué le lendemain, François Riviére et ses compagnons reculent jusqu'à aux Ludes, puis le 27, ils entrent à Montbrehon au sud de Reims et gagnent Ormes à l'ouest de la ville, fuyant toujours l'avance allemande. Mais le 30 les Français lancent une contre-offensive ; reprenant Montbrehon puis, le 1^{er} octobre, Trois-Puits et Villers. Le 2, ils percent jusqu'à Mourmelon-le-Petit avant de reprendre position à Thuisy le 3. Ils font alors face à l'armée allemande pendant quatre jours avant de se replier sur Mourmelon le 7. Le 9, ordre est donné au régiment d'assurer la défense du secteur compris entre la lisière est du Bois de Prosnes et la ferme Moscou, jusqu'à au village de Baconnes. S'ensuivent des journées de bombardements sur les tranchées jusqu'à au 12, date où le 268^e est relevé et envoyé au repos sur Baconnes, puis retour au front le 15 et à nouveau relevé le 17.



Le 20, le 268^e gagne Mourmelon pour, le lendemain, prendre le train pour rejoindre la frontiÃ“re belge. Le 22 octobre, le rÃ©giment arrive ainsi Ã Bailleul au nord de Lille, et le 23 il passe la frontiÃ“re et marche sur Ypres. Les FranÃ§ais prennent position Ã Saint-Jean (Sint-Juliaan) au nord de la ville.

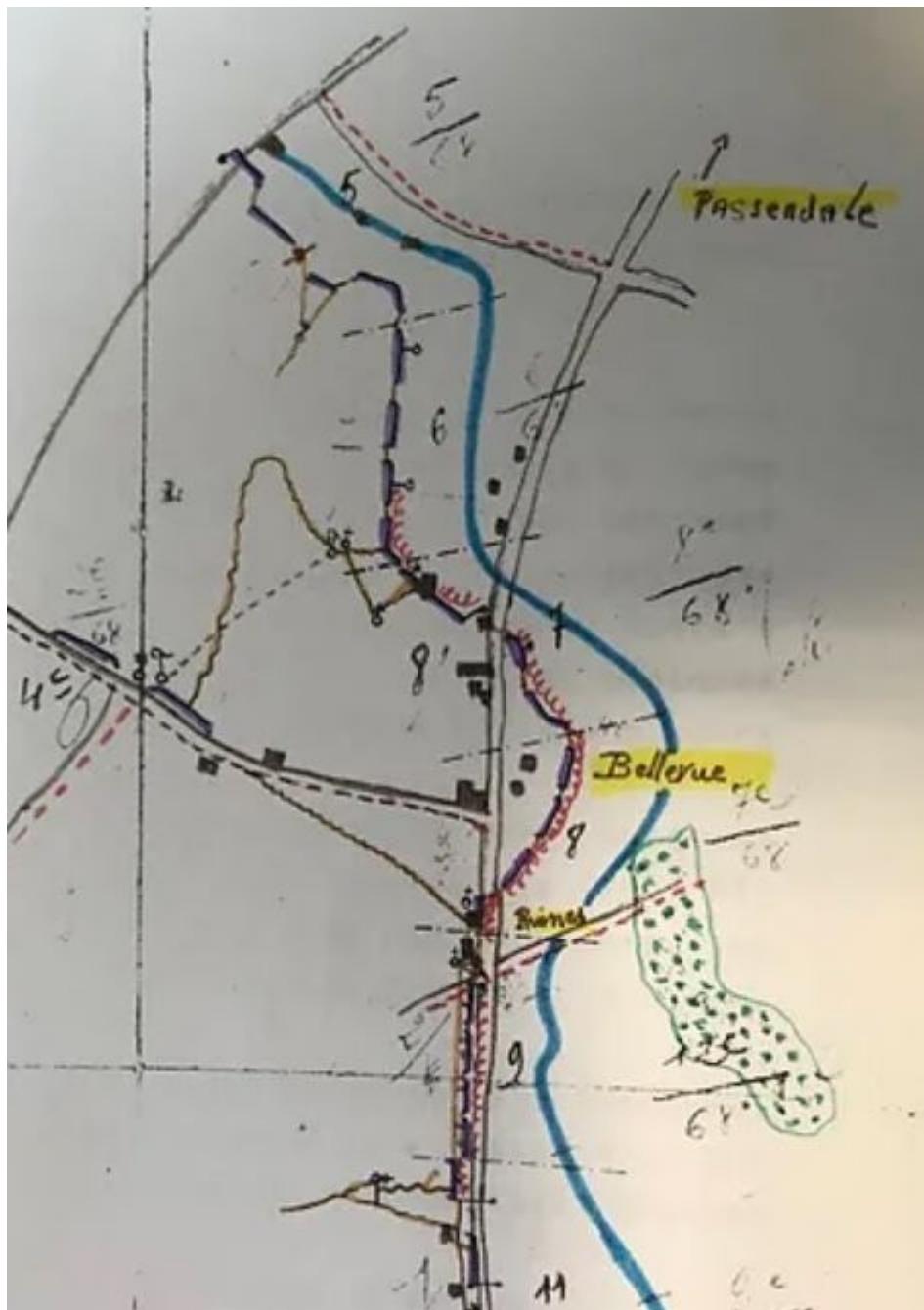




Le 24, ils creusent des tranchées à Fortun (Fortuinhoek) mais doivent les abandonner le jour même pour se porter sur Saint-Julien (St-Juliaan) où ils rejoignent l'ordre de bataille pour emparer de Langemark avant la nuit. Le régiment est alors réorganisé et divisé en deux bataillons (le 5^e et le 6^e) nous ignorons lequel fut celui de François Riviére. Signalons que le 6^e s'installa dans les tranchées le long du ruisseau Stroombeck et le 5^e à 1 500m au Nord-Est de Saint-Julien. Le 25 octobre, les deux bataillons sont attaqués alors qu'ils tentaient de rejoindre l'arrière de la 33^e brigade sur la route de Saint-Jean à Passendale. Le 6^e est débordé et ne doit son salut qu'au secours de l'artillerie française et à l'intervention de 125^e RI. Le 26 le 5^e bataillon est en réserve à Fortun et le 6^e marche sur Passendale où il est attaqué le 27 l'obligeant à se replier sur Fortun où il est mis au repos. Le 28 le 5^e prend position à 600 mètres en avant du carrefour Passendale/Fortun et Langemark/Zonnebeke ; dès 06h, à 16 heures, il lance une attaque sur les positions allemandes et s'empare de leurs tranchées. Le lendemain, les soldats du 5^e progressent à nouveau de 300 mètres dans les lignes allemandes ; et le 30 octobre ils prennent position sur le ruisseau Stroombeck alors que le 6^e bataillon s'installe à Zillebeck. Pour le 5^e commence alors deux journées où, terrés aux fonds des tranchées sans pouvoir bouger, les soldats rejoignent une pluie incessante d'obus. Pendant ce temps le 6^e attaque Hollebeck puis relève un bataillon anglais dans les tranchées au sud de Klein-Zillebeck. Le 1^{er} novembre, toujours bloqués, les hommes du 5^e bataillon commencent à relier les tranchées entre elles en creusant des tunnels, transformant les soldats en véritable taupes creusant leurs galeries sans même voir la lumière du jour. De son côté le 6^e bataillon déchoue à s'empare du château de Hollebeck où des allemands se sont retranchés ; il ne tombera que le 5. Le 2 novembre, les Allemands attaquent sur toutes les lignes, mais les Français les repoussent et les jours suivants sont les copies de la veille : bombardements, attaques, contre-attaques, et la boue au fond des tranchées et des tunnels. Et les morts et les blessés ?! Le 6 novembre, les Allemands lancent une attaque massive et débordent les lignes françaises, obligeant le 5^e bataillon à se replier sur Zillebeck, mais à 16h15 Français et Anglais lancent une contre-attaque menée par le général Maussy et

parviennent à arrêter les Allemands à hauteur de Klein-Zillebeck. Les Français de 268^e régiment s'installent alors face à eux, à 400 mètres. Ce jour-là, l'officier qui était en charge de noter le détail des pertes dans le carnet de route du régiment, se contenta de préciser qu'elles étaient normales ! Le 9, le 5^e bataillon repousse une attaque allemande, et le 6 il se porte au secours du 6^e bataillon en difficulté vers Zillebeck. Le 12, la pluie s'invite sur les tranchées. Ces dernières sont littéralement noyées et s'effondrent sous l'action des intempéries et des tirs d'artillerie allemande. L'enfer durera jusqu'au 19 pour le 6^e bataillon qui sera alors relevé par une division de soldats marocains ; et jusqu'au 20 pour le 5^e qui sera relevé à son tour. Le 5^e bataillon et le 6^e se réunirent alors au repos à Saint-Jean. Le 22 le 268^e RI est envoyé dans les tranchées autour du carrefour de Bellevue à l'ouest de Passendale. Face à eux, une maison en ruine permet aux Allemands de lancer des grenades jusqu'à ce que des tranchées franaises. Les Allemands parviennent à cette maison grâce à des boyaux qu'ils ont creusés depuis leur position en retrait, et cette ruine devint rapidement un point stratégique, trop proche des positions franaises pour être bombardée. Les soldats du 268^e RI devinrent de véritable cibles ! Rien que la journée du 22, 3 hommes furent tués et quatorze autres blessés.





D'après la carte d'état-major de l'époque (source Archives de l'armée de terre) : Carrefour de Bellevue. En bleu les positions françaises. En haut emplacement des 5^e et 6^e bataillons

Arrive la journée du 23 novembre 1914. Voici ce qu'a écrit l'officier en charge du carnet de route ce jour-là : *La situation reste sensiblement la même, mais tout le secteur occupé par le régiment est soumis à une canonnade incessante. Les obus tombent en grand nombre sur les réserves établis à Zonnebeke et en arrière du pays sur la route de Zonnebeke à Ypres. » Dans la soirée ordre est donné de modifier l'étendue du secteur du sud qui sera limité au Nord-Ouest par la voie ferrée et au Sud à 400 mètres sud du carrefour de Broodseinde. Cette modification de partition de secteur entraîne la relève d'une compagnie du 77^e qui se trouvait à la droite*

du 6^e bataillon. La rÃ©partition des Cie est alors la suivante aprÃ¨s la relÃ©ve : 6^e bataillon de la droite Ã la gauche : Compagnies en premiÃ¨re ligne 21^e, 23^e, 24^e Compagnie en deuxiÃ¨me ligne 22^e 5^e bataillon : Compagnies en 1^{re} ligne 19^e, 17^e Compagnie en 2^e ligne 18^e, 20^e. La nuit se passe sans incidents. Etat nominatif des officiers, sous-officiers et soldats tuÃ©s, blessÃ©s, disparus ou prisonniers le 23 novembre 1914 :

NOMS	Grades	Tués	Blessés
Voisin Constant	Soldat		/
Bernoine Prudent	Soldat		/
Tirault Louis	Sergent		/
Métais Paul	Caporal	/	
Dubrad Louis	Soldat	/	
Soulas Marcel	Soldat	/	
Aubier Maurice	Soldat		/
RIVIERE FRANCOIS	Soldat	/	
Rochaud Edouard	Soldat		/
Frechaud Joseph	Soldat		/
Mouré Georges	Caporal		/
Boussin Ernest	Sergent		/
Bozier Ferdinand	Soldat		/
Guillemet Alfred	Soldat		/
Lochon JB	Soldat		/
Léaudis Alexandre	Soldat		/
Guerinaud Joseph	Soldat		/
Milon Roger	Soldat		/
Renaud Adolphe	Soldat		/
Savattier Charles	Caporal		/
	TOTAUX	4	16

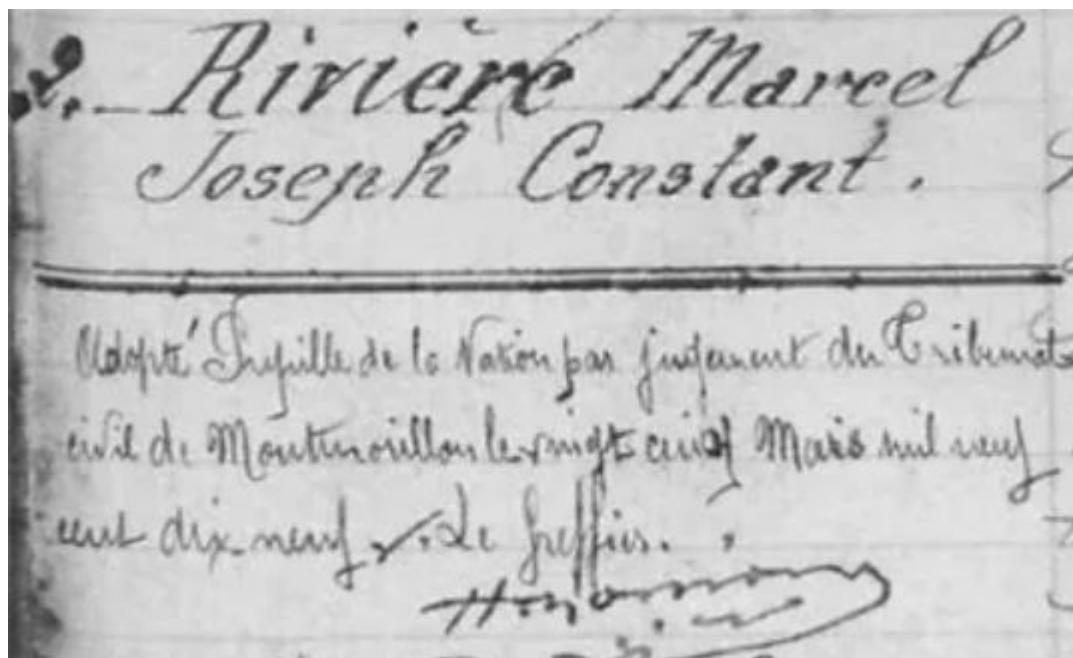
Names	Grade	Envis	Blessés	Inconnus	Disparus	Observations
Yerioy Constant	Soldat		1			
Bernioy Pudent	d'		1			
Traut Lui	Sergent		1			
Uitais Paul	caporal		1			
Dubrad Louis	Soldat		1			
Soulas Marcel	d'		1			
Albier Maurice	d'			1		
Rivière François	d'		1			
Rochard Edouard	d'			1		
Chichard Joseph	d'			1		

e RI - 26N733/1 - MÃ©moires des hommes" width="727" height="399" /> Journal des marches et opÃ©rations du 268^e RI â?? 26N733/1 â?? MÃ©moires des hommes

FranÃ§ois RiviÃ“re fut-il tuÃ© Ã lâ??ennemi prÃ©s du carrefour de Bellevue ou Ã©vacuÃ© Ã lâ??arriÃ“re vers Fortun oÃ¹ il serait dÃ©cÃ©dÃ© de ses blessures ? A ce jour nous ne pouvons en savoir plusâ?!

Retrouver la tombe

Ainsi FranÃ§ois RiviÃ“re tomba dans les tranchÃ©es non loin du carrefour de Bellevue au sud de Passendale le 23 novembre 1914, mais pour sa veuve et ses enfants restÃ©s Ã Morhemer, le mystÃ“re resta entier. Il est simplement parti au mois dâ??aoÃ»t et ne revint jamaisâ?i En mention marginale de lâ??acte de naissance de son fils Marcel, nous pouvons lire quâ??il fut adoptÃ© pupille de la Nation par jugement du tribunal civil de Montmorillon le 25 mars 1919.



Registre d'Etat civil de Salles-en-Toulon à? Registres des naissances 1912-1917 à? 9E303/17 à? AD86

La question se posa pour nous de savoir où fut inhumé François Riviére. L'acte de décès n'apporte aucune précision. Nos recherches aux Archives nationales et aux Archives de l'armée de Terre, ne nous apportent pas plus la réponse. Nous nous sommes alors tournés vers le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre qui nous précisa par courrier : «(François Riviére) repose vraisemblablement dans l'ossuaire du cimetière national de St Charles de Potyze à Ypres (Belgique)». Le terme «vraisemblablement» est ennuyeux, et ne permet pas de lever le doute. Nous contactons alors la mairie de Ypres dans l'espoir qu'elle puisse nous apporter d'autres renseignements. Cette dernière organisa quelques recherches sans se limiter au cimetière Saint-Charles de Potyze, et nous donna la confirmation que c'est bien dans ce dernier cimetière que François Riviére fut inhumé. Et à priori, puisqu'il fut identifié, il ne serait pas dans l'ossuaire réservé aux soldats inconnus! Nous contactons alors le cimetière Saint-Charles. On nous explique alors que le cimetière se compose en réalité de près de 4152 tombes de soldats français, et d'un groupe de 616 soldats inconnus. Les registres des sépultures du cimetière Saint-Charles précisent, page 117, que seuls trois soldats français portant le patronyme Riviére furent inhumés :

- Auguste Léon Riviére, du 156^e RI, tué le 16 mars 1915
- Gustave Marcel Riviére, du 32 RI, tué le 15 février 1915

Et la tombe numéro 558, dont on ignore le régiment et la date de décès. La seule information est le patronyme sans le prénom : Riviére?!

1026	: RINOT Bertrand Eugène	:	: 224 ^e R.I. C ^{ale} Guyane	:	: 22.10.1914
3048	: RIONDY Claude Joseph	:	: 1 ^{er} Zouaves	:	: 9.11.1914
2691	: RIOSSET Eugène Isidore	:	: 1 ^{er} Zouaves	:	: 9.11.1914
1879	: RIOTTEAU Joseph Marie	:	: 66 ^e R.I.	:	: 8.3.1915
1681	: RICU Jean Baptiste	:	: Soldat - 24 ^e Dragons	:	: 22.10.1914
1735	: RITTER Eugène	:	: 2 ^e B.C.P.	:	: 9.3.1915
2298	: RIVAL Jean Pierre	:	: Sergent - 43 ^e R.I.	:	: 3.11.1917
3316	: RIVAUD Germain	:	: 90 ^e R.I.	:	: 6.11.1914
	: (et un inconnu)	:	:	:	
558	: RIVIERE	:	:	:	
364	: RIVIERE Auguste Léon	:	: 155 ^e R.I.	:	: 16.3.1915
1379	: RIVIERE Gustave Marcel	:	: 32 ^e R.I.	:	: 15.2.1915
1936	: RIVIEYRAN Raoul Augustin	:	: 15 ^e R.I.	:	
1867	: RIZZOT	:	:	:	
1152	: ROBARD Pierre Jean Joseph	:	: 208 ^e R.I.	:	: 12, 10.1917
1421	: ROBERT André Emile	:	: 69 ^e R.I.	:	: 13.12.1914
181	: ROBERT Louis Pierre Marie	:	: Caporal - 201 ^e R.I.	:	: 31.8.1917
	:	:	: 135 ^e R.I.	:	: 3.3.1915

Est-ce François Rivière ? C'est possible, puisque diverses sources confirment qu'il repose en ce cimetière et que cette tombe est la seule identifiée comme pouvant éventuellement être la sienne ; mais l'absence de prénom ne permet pas de lever le doute. François Rivière repose-t-il donc dans cette tombe numéro 558 ou dans l'ossuaire renfermant les soldats inconnus ? Le mystère ne peut-être levé, mais une chose est certaine il repose bien en ce lieu.





Â©Collection PrivÃ©e

Categorie

1. XXe SiÃ¨cle

Tags

1. - Cimetière Saint-Charles de Potye
2. 68e RÃ©giment d'Infanterie
3. FranÃ§ois RiviÃ¨re
4. PremiÃ¨re Guerre Mondiale
5. Salles-en-Toulon
6. Vienne

date crÃ©Ã©e

28/09/2019

Auteur

fredericaugris